

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

*Et si nous nous entendions
sur l'intolérable...*

La solitude face à l'intolérable

Agora Pensée libre

Dossier n° 2018 - 002

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications – Abonnements

Patricia ROLIN

02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat

Fabienne VERMEYLEN

02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2018 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

- n° 109 – *La Fondation pour l'assistance morale aux détenus*
- n° 110 – *Que peut-on attendre d'un dialogue interconvictionnel ?*
- n° 111 – *Islams et musulmans d'Europe à l'épreuve du libre examen*
- n° 112 – *Francs-Parlers 2018*

Et si nous nous entendions sur l'intolérable...

La solitude face à l'intolérable

Agora Pensée libre avec la participation de Jacques SOJCHER

L'hypocrisie, la vanité, le jeu, la mondanité, le fait de ne plus être aimé, la trahison de l'amitié, le rejet de l'autre, la solitude, la médiocrité, l'égoïsme ordinaire, l'apathie, l'ennui, les gens qui ont la certitude dans la vérité, les dieux intolérables qui ouvrent la porte à toutes sortes de violences, le tout lié à cette consolation, et la mort sont des mots-clés qui viennent à l'esprit lorsque l'on évoque l'intolérable. Si l'on reprend le mot « mort », on pourrait y mettre un « s »... « Ennui » pourrait, quant à lui, se mettre au pluriel, et de la même manière la médiocrité, la trahison, l'amitié... De sorte que, de temps à autre, on arrive à une catastrophe ou, *a contrario*, on obtienne une clarification.

Pour l'hypocrisie, Molière a montré qu'il était, par moment, « socialement » impossible de vivre sans. C'est le phénomène d'Alceste... On est obligé de serrer la main des gens, alors que la seule envie est de leur écraser la main sur le nez. Mais, cela dépend du lieu, du contexte, des circonstances..., d'où la complexité.

L'important, dans la phénoménologie des histoires insupportables rencontrées dans la vie quotidienne, est de se demander ce que l'on en fait. Comment réagit-on ?

Les philosophes disent que, sur mille personnes qui critiquent la vertu, on ne trouvera qu'un seul individu qui sera réellement vertueux. Il en va de même pour les gens qui nous ennuient..., mais on a une recette : il suffit de ne pas les fréquenter.

À partir de tous ces éléments mis en exergue, il serait intéressant pour tout un chacun de s'interroger, d'intervenir, de réagir, de s'exprimer en toute liberté sur l'intolérable, et sur ce qui peut miner et gangrener sa vie.

L'absence de sens dans la vie et la perte d'appartenance à une communauté, ou le *desonor*, sont toutes deux intolérables

Nietzsche est connu pour sa fameuse phrase : « Dieu est mort ». Il faut la remettre dans son contexte, au paragraphe 125 du *Gai Savoir*¹ de 1881. Un homme s'avance, avec une lanterne, en plein jour, et dit : « Dieu est mort, Dieu est mort ! ». Des consommateurs, à une terrasse, lui disent : « Mais espèce de crétin, qu'est-ce que tu racontes, on sait tous que Dieu est mort, avec quoi tu viens ? » « Dieu est mort », cela ne veut pas dire qu'il est mort de maladie, mais la plausibilité de Dieu est morte, la plausibilité de Dieu n'existe plus. Un peu plus loin dans le livre, le même homme attrape une dépression nerveuse, parce que si Dieu est mort, il n'y a plus de Nord, il n'y a plus de Sud, il n'y a plus d'Est, il n'y a plus d'Ouest. Il n'y a plus de boussole. Il faut inventer, soi-même, la boussole. Il est compréhensible qu'il soit intolérable, pour un croyant, de perdre ses repères. C'est terrible : il avait des repères et ils sont perdus. L'absence de sens dans la vie est intolérable.

Deux grandes philosophies de vie se démarquent :

- Celle de la donation : le sens est donné par la religion, par Platon ou par la lutte des classes... On a interprété le sens « donné » et on a tenté de le suivre.
- Celle de la construction : à partir d'éléments pris à la religion, pris à la laïcité, pris à la politique, pris aux sciences, pris à la philosophie, on va élaborer et construire, soi-même, le propre sens de sa vie.

« Faire, du chaos, naître une étoile dansante »²

L'absence de sens peut être tout à fait intolérable et apporter le désespoir, car le monde n'a pas de sens : d'où le chaos. Mais on peut, sans le nier, le transfigurer, en créant une fiction régulatrice. En étant créateur de notre propre vie et d'une vie commune, on peut le créer soi-même, non pas *ex nihilo*, mais à base de différents éléments.

Ainsi, les phénomènes de la construction ne sont pas les mêmes que ceux de la donation. On peut comprendre que, pour un croyant sincère, la perte de sens, l'absurde est intolérable. À chacun son degré d'intolérable. Pour un croyant, le discours tenu par Jacques Sojcher, sans vouloir être

¹ Friedrich NIETZSCHE, *Die fröhliche Wissenschaft, la gaya scienza*, Chemnitz, Ernst Schmeitzner, 1882. *Le Gai Savoir*, traduit par Henri ALBERT, Paris, Société du Mercure de France, 1901.

² Friedrich NIETZSCHE, *Also sprach Zarathustra. Ein Buch für Alle und Keinen*, Chemnitz, 1883. Traduit par Henri ALBERT, *Ainsi parlait Zarathustra*, Paris, Mercure de France, 1898.

blasphématoire, peut être tout à fait intolérable. Et s'il tient ce discours face à un musulman, ce dernier pourra, de la même manière, se sentir agressé, alors que ce n'était pas son intention.

Le *desonor*

Dans le film *Noces*³, il s'agit de l'histoire du mariage forcé d'une jeune fille, dans le milieu pakistanais – ce qui existe encore aujourd'hui en Belgique, en France... Elle a eu une aventure, elle est enceinte et on voudrait qu'elle avorte pour épouser un musulman pakistanais, choisi sur *Internet*. Mais elle refuse, car elle veut vivre sa vie, choisir l'homme qu'elle aime... Le génie de ce film est qu'il n'y a pas de joueur de morale, mais la loi du clan. Si elle n'épouse pas un musulman, elle déshonore sa famille. C'est le *desonor*. On la rejette, elle n'appartient plus au clan, au groupe, à la communauté. C'est l'*oumma*⁴. Quel bonheur de pouvoir s'incliner ensemble par terre ! Ce n'est pas de la soumission... Ils vibrent ensemble. C'est magnifique ! Ce n'est pas très individualiste, c'est vibrer ensemble. S'ils sont jetés, ils sont perdus. Il est très compliqué de sortir de sa communauté. L'apostasie⁵ est un crime.

Tout le monde n'a pas une vie communautaire. Les libres penseurs, c'est une communauté, mais qui n'est pas la même que celle des croyants. Dans le livre *Quelle spiritualité aujourd'hui ?*, Jacques Sojcher demande à Benoît Lobet⁶ ce qui lui plait dans son statut de chef des prêtres. Celui-ci répond que c'est sa paroisse, sa communauté des croyants. Quel bonheur de vivre en communauté ! Communauté juive, communauté chrétienne, communauté de l'islam.

On peut être sans communauté, avoir des traces de communautés, et très bien comprendre le bonheur de vivre en communauté, ainsi que ce que représente la perte intolérable de n'avoir plus de communauté.

Où est la logique de l'individu ? Ce sont deux logiques incompatibles. Il n'y en a pas une qui est bonne et l'autre qui est mauvaise. De manière descriptive, elles sont incompatibles.

³ *Noces* est un film réalisé par Stephan STREKER avec Lina El Arabi, Sébastien Houbani en sorti en 2016.

⁴ *Oumma* est la communauté des musulmans, indépendamment de leur nationalité, de leurs liens sanguins et des pouvoirs politiques qui les gouvernent. De l'*oumma* découle une notion de solidarité entre les musulmans.

⁵ L'apostasie est l'attitude d'une personne appelée apostat, dans le contexte religieux (le plus courant), l'apostasie signifie le renoncement par un individu adulte et responsable, à faire partie d'une organisation religieuse.

⁶ Benoît LOBET (1957) est un prêtre et un théologien belge. Jacques SOJCHER et Benoît LOBET, *Quelle spiritualité aujourd'hui ? Dialogue avec Jacques Sojcher*, Bruxelles, Labor et Éditions Couleur livres, 2002.

En conclusion, l'intégration n'existe pas ; il y a une grande incompatibilité. Il faut beaucoup de pédagogie, beaucoup de tolérance, beaucoup de respect pour approcher un certain type de dialogue. Pour beaucoup de musulmans, notre façon de vivre, notre mode de vie occidentale est insupportable, d'où leur grande difficulté à s'intégrer. Il n'y a jamais de vraie intégration, c'est impossible.

La « banalisation » de l'antisémitisme est intolérable

Prenons l'exemple de l'antisémitisme, – que l'on peut réprouver, non seulement en tant que Juif, mais en tant qu'homme également –, qui devient un phénomène presque normal aujourd'hui : on peut se déclarer antisémite. Un exemple pour l'illustrer : une dame qui travaillait dans une école catholique, lorsque ses collègues apprirent qu'elle vivait avec un Juif, reçut des réflexions du style : « Tu es avec un Juif ! » Ce n'était pas méchant, juste un petit antisémitisme culturel qui est une forme de rejet. Cela existe à d'autres niveaux, dans le judaïsme, dans l'islam, tout comme dans le catholicisme.

Il y a donc deux logiques qui s'affrontent. Chacun vit la violence de l'autre. La fille vit la violence du clan, cruellement, avec son père, avec sa mère, avec son frère, avec sa sœur... Le clan, lui, vit la violence de la fille qui veut être autonome. D'où la variation de l'insupportable qui dépend d'où l'on vient, d'où l'on naît... Ce sont deux insupportabilités qui s'affrontent.

Au sein même de la famille, il y a là aussi l'infibulation des filles, mutilation intolérable pratiquée par la grand-mère à sa fille, sa petite-fille, à la demande de l'ensemble de la communauté, à travers les hommes.

En politique, en 1956, on a vu des individus jetés hors du parti communiste français, mais ce n'est, et ne fut pas, le cas ni pour les socialistes ni pour les libéraux.

Il s'agit de groupes politiques et non de communautés. À l'époque, on faisait partie d'une communauté communiste, des cellules communistes... En être exclu était terrible. C'était presque religieux. Tout comme être exclu de l'Église ou de l'islam. Il y a un messianisme communiste qui n'est pas sans grandeur. D'ailleurs, Jean-Luc Mélenchon essaie de le retrouver un peu...

La mort en tant que partie d'un cycle organique

Dans une perspective athée partagée, la mort peut être foncièrement acceptable et presque accueillie avec sérénité, avec joie, dans la vision d'un

mouvement naturel. Si on revient à Spinoza, ou à d'autres philosophes, c'est la nature qui fonctionne. Il s'agit simplement d'un changement d'énergie.

C'était déjà la conception des épicuriens. La mort n'est qu'individuelle. L'espèce continue, la nature continue. La bonne nouvelle est l'éternité de l'espèce, pour des millions d'années. Au niveau de l'espèce, nos descendants vont vivre, car la vie continue. Ce n'est pas une consolation, c'est un apaisement, ce qui est très différent.

À la fin de sa vie, lorsque l'on pense que l'on n'a fait que la moitié de ce que l'on voulait faire, la mort est plus paisible. Le pire est de se dire que l'on n'a pas vécu ce que l'on aurait voulu vivre, comme dans l'histoire magnifique d'Yvan Ilitch⁷ de Tolstoï⁸ où il dit avoir trahi sa jeunesse, ses projets, avoir raté sa vie.

Néanmoins, c'est à l'heure de sa propre mort que l'on a l'impression de rater sa vie et que l'on est seul. Si on est entouré de ses proches, de sa famille, de respect, de l'amour des siens, il est déjà plus aisé d'atteindre la sérénité, l'apaisement. Quoiqu'elle soit naturelle, elle n'en reste pas moins scandaleuse et intolérable.

Comment voir le fait de pouvoir se dire, en toute conscience, que le moment est venu, pour terminer son existence sur terre ?

Ce n'est pas en contradiction avec ce qui a été dit. C'est au nom de la vie que l'individu choisit. Il ne veut pas vivre de façon « dévitalisante ». De plus en plus de personnes peuvent se permettre, aujourd'hui, avec une aide médicale ou autre, selon les pays, de mettre un terme à leur existence :

– Il ne veut pas finir comme un légume, être à la charge des autres et être dégradé.

– Le suicide, souvent, est un cri de la vie.

Celui qui meurt « volontairement », ou qui se sacrifie pour une cause, pour la patrie ou autre chose, a le sentiment d'être « actif ». Il « active » sa propre mort, parce qu'il ne veut pas d'une vie « dévitalisante ».

L'histoire Hugo Claus⁹, un homme admirable, qui, à un stade de la maladie d'Alzheimer très avancé, décide de réunir ses amis, de boire

⁷ Héros d'un roman de Tolstoï inspiré d'Ivan Illich (1926-2002) un penseur de l'écologie politique et une figure importante de la critique de la société industrielle.

⁸ Léon TOLSTOÏ, *La Mort d'Ivan Ilitch*, traduit par Boris DE SCHLOEZER, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard, 1960, p. 987.

⁹ Hugo CLAUS (1929-2008) est un écrivain, poète, dramaturge, scénariste et réalisateur belge.

Toiles@Penser 2018

du champagne et puis de se faire euthanasier... Quelle grandeur ! Quel panache ! Quelle mort extraordinaire, puisque l'action se déroule dans la joie de ne plus arriver à un tel degré de souffrance et de ne plus faire souffrir ses proches. Mais, l'apaisement n'est pas la consolation.

Nos Toiles @ penser 2017

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Ambitions de la laïcité

Du bon usage de la laïcité, Marc JACQUEMAIN

Manifeste d'interdépendance — AEPL, Association européenne de la
Pensée libre

Le combat des Lumières, Marcel VOISIN

*L'islam dans la laïcité. Émile Combes, réformateur des medersas
algériennes, 1892-1895*, Pierre BESSES

Lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

Une boîte à outils contre le créationnisme, Stéphane LOURYAN

Avancées en faveur de l'éducation

Le Pacte pour un enseignement d'excellence, révolution ou illusion,
Claude WACHTELAER

Au féminin

Le harcèlement à l'égard des femmes

Introduction, Latifa AÏT BAALA

Touche pas à ma pote, Béa ERCOLINI

Le harcèlement, une question d'émotions ?, Patricia MELOTTE

Que dit la loi ?, Abella MARTIN

Le harcèlement : une telle violence, Viviane TEITELBAUM

Les actions, Collectif

La Justice

Vous avez dit Justice ? Violences et fantasmes du système pénal

La violence de l'État, Geoffroy DE LAGASNERIE

La détermination de la responsabilité pénale par la justice, Geoffroy
DE LAGASNERIE

Vision de la répression opérée par le système pénal, Geoffroy DE
LAGASNERIE

Et si l'on réfléchissait aux clichés de la bien-pensance...

Et si l'on réfléchissait aux clichés de la bien-pensance..., Agora Pensée libre

Bien-pensance ou pensée dominante ?, Agora Pensée libre
Les polémistes d'hier et d'aujourd'hui ?, Agora Pensée libre

Et si on en finissait avec le politiquement correct...

Les dérives de la perversion, Agora Pensée libre
Le loup dans la bergerie, Agora Pensée libre
La querelle du créationnisme, Agora Pensée libre
Le politiquement correct et le racisme, Agora Pensée libre
Le politiquement correct dans ses différentes évolutions, Agora Pensée libre

L'Europe

Que faire, face à la situation géopolitique de l'Europe ?

Le contexte géopolitique, Midi de la Pensée libre
La relation OTAN-Union européenne, Midi de la Pensée libre
Les États-Unis d'Europe, Midi de la Pensée libre
La défense européenne, Midi de la Pensée libre
La société européenne de défense, Midi de la Pensée libre
L'Europe et ses frontières, Midi de la Pensée libre

Réflexions à propos de l'islam

Les Lumières dans l'islam, Rudi ROTH

Solidarité, société décente, une réponse humaniste

De quoi parlons-nous ?, Charles COUTEL
La crise de la solidarité, Charles COUTEL
La crise de l'humanisme et la solidarité, Christophe HABAS
Histoire de la franc-maçonnerie, René LE MOAL

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

